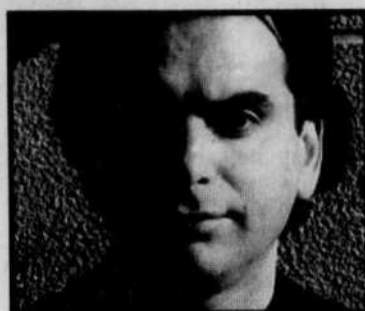


LE DEVOIR

Société & cinéma

Complexe Ex-Centris



Daniel Langlois

Ses yeux s'allument, ses mains s'agitent et, s'il semble toujours peser le moindre de ses mots, le flot de ses paroles surgit en dessinant à grands traits vifs les contours de ses propos de visionnaire. Passionné, discret par la force des choses, il est celui par qui Ex-Centris à Montréal arriva.

Page 3



La fondation

L'objectif de la fondation Daniel Langlois est de conserver, de faire produire et de donner des outils pour alimenter la réflexion sur le nouvel environnement technologique. Elle inaugure sa quatrième année d'existence.

Page 5

L'autre façon de voir

Dans les locaux de la Côte-de-Liesse, son arrivée au service de l'animation de l'Office national du film fut discrète. Il était venu en stage, comme les autres jeunes de cet été-là. Une différence toutefois: il n'élabora pas de scénario complexe, ne se mit point le premier jour à découper en plans une histoire qui ferait un film. Il s'occupa seul, faisant des «choses».

Jacques Giraldeau, le cinéaste, s'en souvient. Il raconte comment le jeune homme demanda s'il pouvait «jouer» avec ce bizarre machin rangé le long d'un mur, dont personne ne voulait: une pièce d'équipement, un système d'animation géré par ordinateur qui n'avait point comblé les attentes de ses acquéreurs. Tout l'été, il tritura le bidule, explorant ses possibilités, le transformant en système pour images en trois dimensions.

Plus tard, un film sortit de l'aventure. (Était-ce le même que celui construit sur ce dinosaure informatique? Ou un autre sur une machine différente? Il faudrait explorer pour le savoir.) Une compagnie fut par la suite créée et vendue, son premier propriétaire en gardant la présidence: Daniel Langlois et son entreprise, Softimage, avaient rejoint le monde des grands, à côté des Bill Gates et des Microsoft de ce monde. Le montant de la transaction fait encore rêver: 165 millions de dollars.

L'aventure ne faisait toutefois que débiter. Un complexe architectural allait s'ériger, une fondation être créée et un festival du nouveau cinéma se transformer pour y inclure les nouveaux médias. Cela suffira-t-il? «Nous pouvons de nouveau tout inventer comme Méliès s'est vu forcé de le faire par la force des choses parce qu'il était en train de donner naissance au cinéma.» Tout serait donc à venir.

Un an plus tard

Dans les locaux d'Ex-Centris, dont, un an après l'ouverture, on est toujours à compléter les aménagements, les lieux s'habillent d'équipements sophistiqués au même moment où des individus et des groupes s'installent. Le cinéaste Girard est là, l'homme de théâtre Lepage y a sa base montréalaise, tout comme Inspeck ou les gens qui nous donneront ISEA, il y a cinq ans, sur la Côte-des-Neiges. C'est un début.

D'autres, qui habitent Hollywood et sont producteurs, surveillent avec crainte l'établissement d'un système qui a pour nom Fixnet: «Dès le début de 2001, nous serons en mesure de diffuser numériquement partout à travers le monde avec la qualité d'image irréprochable que permet maintenant la technologie.» Car celui qui était venu dans les studios de cinéma sans avoir en tête un film à raconter a un projet concret: redonner au cinéma d'auteur une présence sur les écrans, mettre fin au contrôle que les machines à distribution de films imposent à l'aventure cinématographique. Penser, donc, le cinéma en fonction du contenu, non comme un prétexte à l'accumulation des profits.

Daniel Langlois a compris ce qui accompagne la venue de l'informatique, puis du numérique, dans le monde des images. Ce qui s'y fabrique ne se concrétisera pas seulement en des outils pour assister celui ou celle qui y a recours: il y a transformation dans la façon de concevoir le produit final, l'imagination pouvant se nourrir de ce qui hier n'était que de l'imaginaire.

Certains visiteront demain, à moins qu'ils ne l'aient fait hier, ce Complexe Ex-Centris et pourraient alors arrêter leur regard à la surface de la chose, décrivant ce qui relève de l'«entertainment», comme si cela correspondait à toute la réalité. Ils ne verraient alors qu'un bidule déposé sobrement dans l'espace urbain, plus efficace que jouissif, dont la fonction n'est pas d'être un temple pour les credo d'hier. Il est en fait un laboratoire pour les images de demain, toujours virtuel aussi longtemps que la recherche s'y poursuit.

On peut raconter des films que l'on aimerait tourner. On peut se donner des outils pour inventer et faire connaître un cinéma dont on ne sait ni le projet ni la nature.

Tout est affaire de point de vue.

Normand Thériault



SOURCE: EX-CENTRIS

PERSPECTIVES
PAR MARTIN BILODEAU
Page 5

UNE ANNÉE DE PROGRAMMATION
MUTEK
Page 4

FCNM
Page 7

LES DOUZE PREMIERS MOIS
Page 7

DISTRIBUTION ET DISTRIBUTEURS
Page 8

RÉSEAUX ET PARTENAIRES
Page 7

UN SITE ARCHITECTURAL
Page 8



www.fondation-langlois.org

La fondation Daniel Langlois pour l'art, la science et la technologie.

Complexe Ex-Centris, 3530 boul. Saint-Laurent, bureau 402, Montréal, Québec, Canada, H2X 2V1. Tél.: 514-987-7177

EX-CENTRIS

Inspeck EM In-House

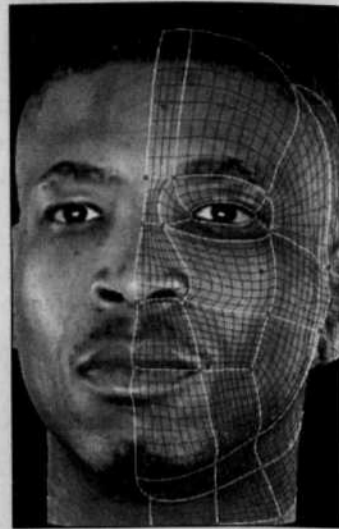
Dans le cyberspace
Numériser l'être humain

JULIE BOUCHARD

Longtemps, les personnages qui évoluaient derrière l'écran d'un ordinateur ne ressemblaient ni à vous ni à votre voisin. Personnages de bandes dessinées, figures empruntées aux mondes de la science fiction, des albums pour enfants ou tout simplement inventées, ces personnages ne pouvaient s'imaginer hors de leur environnement virtuel. Mais à voir ce qui se trame aujourd'hui chez Inspeck inc., compagnie basée à Québec, mais dont les bureaux de ventes et de marketing sont logés dans l'immeuble Ex-Centris depuis l'an passé, bientôt, ça sera vous, vos voisins, amis, parents ou idoles de cinéma que vous pourrez voir évoluer dans les mondes virtuels de plus en plus nombreux et réalistes qui s'animent dès que vous ouvrez votre ordinateur.

Inspeck inc., chef de file en numérisation optique 3D, est spécialisée en numérisation d'objets et plus particulièrement d'êtres humains. «Si on veut employer une expression spectaculaire, dit son cofondateur (avec Daniel Langlois) et président, Li Song, on pourrait dire que nous sommes spécialisés dans le clonage virtuel.» Affichée sur les murs des bureaux montréalais d'Inspeck, l'image 3D grandeur nature de la danseuse et chorégraphe Isabelle Choinière, connue pour ses incursions artistiques dans l'espace virtuel. «Nous développons l'appareillage nécessaire pour capturer l'image d'un modèle et les logiciels qui permettent d'éditer et de fusionner les vues partielles d'un visage ou d'un corps humain.» Le clone virtuel d'Isabelle Choinière est troublant de réalisme; il ne lui manque que l'usage de la parole ou le geste. «Inspeck livre une image finie; l'animation est faite par d'autres logiciels, complémentaires à nos produits, tels ceux de Softimage.» Éventuellement, Isabelle Choinière volera un jour en mille morceaux pour être ensuite recollée, dans l'ordre ou le désordre. Mais elle n'en sentira rien.

«Notre produit, Inspeck EM, s'adresse à deux grands marchés,



SOURCE INSPECK

Inspeck inc., chef de file en numérisation optique 3D, est spécialisée en numérisation d'êtres humains.

ajoute Li Song. D'abord celui du divertissement, qui inclut le cinéma (effets spéciaux) et les jeux vidéo, et ensuite celui des applications médicales. Côté jeux vidéo, l'automne 2000 verra entre autres apparaître sur le marché quantité de nouveautés dans lesquelles s'agitent des célébrités du monde des sports; célébrités dont le clone virtuel aura été créé par les appareils d'Inspeck. Côté applications médicales, l'hôpital Sainte-Justine développe actuellement des modèles de corset pour corriger les déformations de la colonne vertébrale grâce aux équipements d'Inspeck.

Inspeck vise également un troisième marché: le commerce électronique, marché actuellement en expansion. «On peut imaginer qu'un jour, un acheteur pourra «entrer» dans le commerce virtuel pour essayer un chapeau, explique avec grande prudence Li Song; mais je ne veux pas trop parler pour ne pas nuire à nos clients qui, actuellement, développent des projets en ce sens.»

— L'Institut de design de Montréal remettait récemment le prix Design et nouvelles technologies et le prix Métropole à la firme québécoise pour son logiciel Inspeck EM.

AVENIR SANS FRONTIÈRE

Dans la nouvelle économie vous recherchez chez vos avocats autant de vision que vous en avez vous-mêmes. Parce que la pensée juridique traditionnelle a ses limites. Vous exigez plus d'enthousiasme et moins d'obstacles. Plus d'intuition, moins d'opinions. Plus de décisions, moins de discussions. De la rapidité, pas des excuses. Votre objectif: clôturer. Le Groupe des secteurs de pointe GPV le sait. Créatif, iconoclaste et fonceur. Pour aller où vous voulez. D'un sous-sol banlieusard à Silicon Valley. D'ici à NASDAQ. Avec GPV. Allez-y, vous êtes prêts.

GPV
GOODMAN PHILLIPS & VINEBERG

Vous êtes prêts.



Certains

démarrent leur entreprise sans entrevoir son potentiel.



D'autres

dénichent des avocats qui partagent leur vision.

www.gpv.com • Beijing • Hong Kong • Montréal • New York • Paris • Singapour • Toronto • Vancouver

SOLOTECH

MULTIMÉDIA

réalisation
de vos plus
humbles pensées



2316, rue Lafford, Montréal, H2Y 2B7

Téléphone: 514-340-4107 • 514-526-7703 • solotech@qc.ca

EX-CENTRIS

Une entrevue avec Daniel Langlois

Objectif Terre

Dès novembre, un centre mondial de diffusion du cinéma indépendant

Ex-Centris a donc un an. Lieu branché, centre de diffusion et de production du cinéma indépendant, le bébé semble bien se porter si l'on se fie à l'activité qui bourdonne en ces murs fort beaux et fort fréquentés. Mais la barre était haute. Et qui de mieux que «le grand chef» lui-même, Daniel Langlois, pour évaluer les résultats et tracer le bilan de cette première année. En ouvrant évidemment quelques fenêtres sur l'avenir; énormes, les fenêtres...

MICHEL BÉLAIR
LE DEVOIR

Non, Daniel Langlois n'est pas en teflon. Il suffit de le voir parler d'Ex-Centris pour s'en convaincre: ses yeux s'allument, ses mains s'agitent et même s'il semble toujours peser le moindre de ses mots, le flot de ses paroles surgit tout autant de son âme que de sa bouche en dessinant à grands traits vifs les contours de ses propos de visionnaire. C'est un homme profondément vivant, une sorte de passionné, discret par la force des choses. Et qui n'hésite pas à se laisser emporter par l'ampleur du rêve qui l'habite. Evacuée donc l'image du millionnaire tranquille, de l'habile homme d'affaires calculateur vêtu de noir, impassible, froid.

Bien sûr, pour mieux saisir la dimension du personnage, il faut l'imaginer dans son bureau au seul long mur tout blanc ouvert sur la ville, derrière une sinieuse table de travail en marbre noir sur laquelle est placé un écran plat d'ordinateur, immense, hyper design. Rajoutez un portable, aussi noir que discret. Un téléphone. De la lumière surtout, même en ce jour gris souris qui aplatit presque le sommet du mont Royal. Et lui vêtu de noir, évidemment. Qui vous regarde en vous auscultant les méninges comme tous les esprits inventifs savent le faire avant de plonger. Et qui plonge. Qui refait le pari de communiquer la passion, la vision qui le transporte...

Le prix du succès

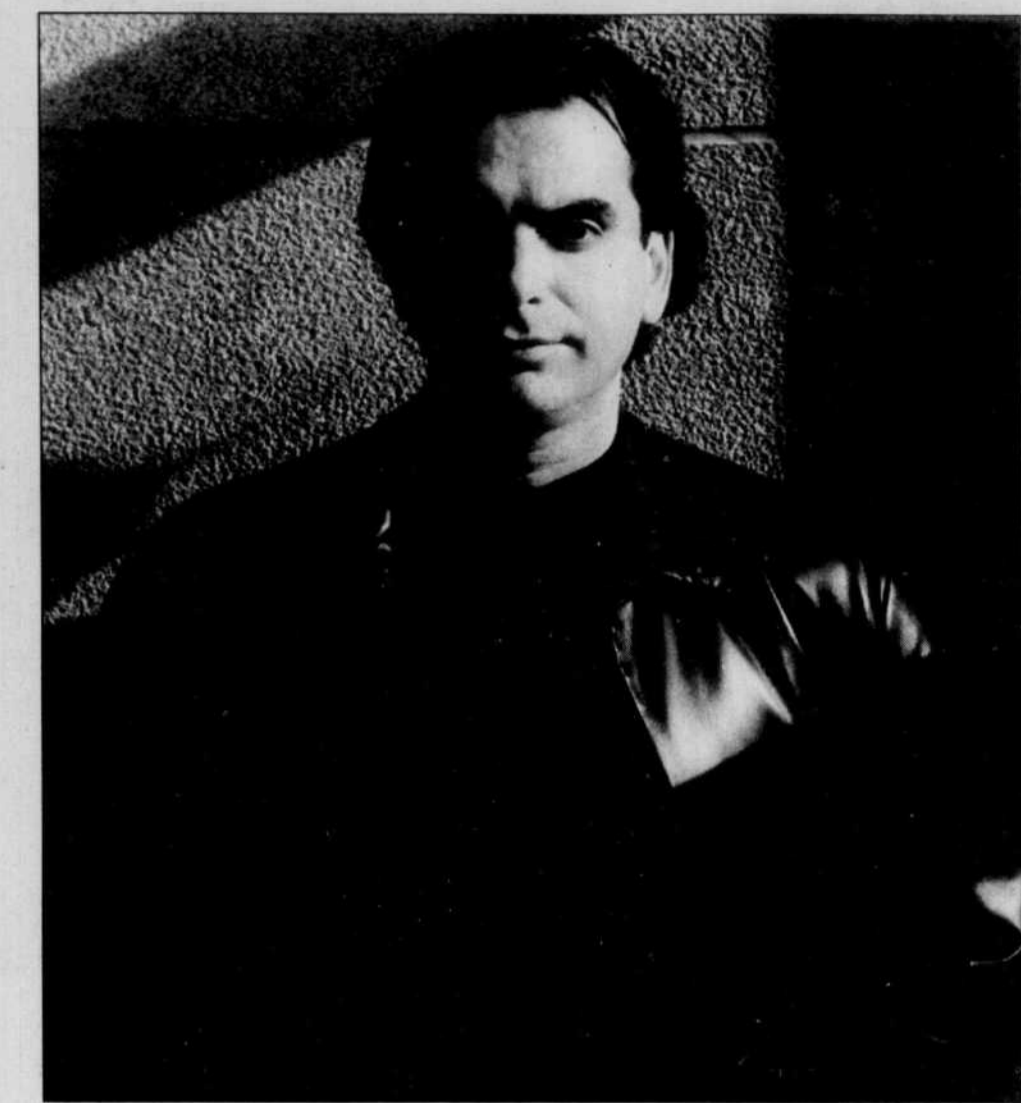
«Trois ans avant de construire Ex-Centris, je voulais créer un «lieu», dit-il d'abord. Un lieu d'accès dédié à la rencontre du cinéma et des nouvelles technologies. Un lieu à la fois de diffusion, de production et d'échange. Le mandat était clair, mais il restait à vérifier, à tester la réponse du public à ce genre de proposition. Quatre ans plus tard, un an après l'ouverture officielle d'Ex-Centris en juin l'an dernier, je peux dire que c'est un succès. Même un succès inespéré.»

Le succès est en fait si grand qu'il est venu changer littéralement les plans de Daniel Langlois. On se souviendra en effet que l'an dernier Langlois parlait d'un Ex-Centris à New York et d'un autre en Europe. Des rumeurs circulaient même à l'effet qu'Hollywood

faisait aussi des pressions pour obtenir une «succursale». La première année d'opération d'Ex-Centris, qui est rapidement devenu LE centre multimédia voué au cinéma indépendant et aux nouvelles technologies, aura fait la preuve de la pertinence et de la nécessité du «lieu». Et il n'est plus nécessaire maintenant de tester la viabilité du concept tant sur le plan local qu'à la dimension de la planète tout entière. L'approche Ex-Centris tient fort bien la route: le pari est déjà gagné.

Le grand chef poursuit, un brin de fierté dans la voix. «Au départ, on le sait, l'objectif était de présenter une programmation 70/30: 70 % de films indépendants «traditionnels» et 30 % de films faisant appel aux nouvelles technologies. Nous n'y sommes pas tout à fait arrivés pour toutes sortes de raisons, la principale étant la structure même du marché de la distribution. Mais maintenant, après un an de fonctionnement et d'évaluation, les distributeurs ont bien saisi qu'Ex-Centris est un lieu unique et qu'un film présenté ici sur une courte période attirera plus de gens et aura plus d'impact que s'il était présenté plus longtemps ailleurs à Montréal. Cela nous permettra d'intégrer plus d'œuvres numériques de qualité à notre programmation. Ces œuvres, elles sont là, de plus en plus. Et notre mandat reste le même: les faire connaître.»

Comme pour marquer le succès de cette première année d'un lieu fort fréquenté par tous les milieux sans être «mainstream», une série de «petits changements» viendront souligner discrètement la fin d'une première phase et l'amorce d'une deuxième, plus audacieuse encore, on le verra. Ainsi, dès les premières semaines de juin, on projettera des films en écrans multiples sur la grande façade de l'immeuble; caméra «live» d'un événement à l'intérieur d'Ex-Centris, bandes annonces de la programmation à venir, vox pop, etc., tout est possible avec une qualité d'image de très haut niveau. Du côté des studios de postproduction également, les installations sont enfin complétées: tout est maintenant branché en direct, en numérique et en temps réel sur les salles de cinéma de l'immeuble et sur le studio de mixage donnant ainsi accès à une série de possibilités que ne permet pas l'habituel format 35mm. En prime, une foule de petites compagnies sont venues se



«Dès novembre, explique Daniel Langlois, et encore plus au tout début de 2001, Ex-Centris deviendra un centre mondial de diffusion par satellite du cinéma indépendant.»

fixer à Ex-Centris; elles regroupent des gens qui travaillent eux aussi au développement de nouveaux moyens de production comme le souhaitait Langlois.

Quant aux projets d'expansion à New York et à Londres, ils ont pris une tout autre tournure puisque le patron d'Ex-Centris parle aujourd'hui d'un complexe de quatre ou cinq salles alors qu'il ne visait au départ qu'une petite salle de 100 places à New York. Il cherche maintenant un terrain plus grand, bien situé, dans un quartier comme Chelsea, par exemple. Beau fixe donc et horizons prometteurs.

Impact

Mais tout cela, c'est en quelque sorte du passé: le grand chef est déjà ailleurs depuis un bon bout de temps. Dans la diffusion plus précisément. Et dans ses vieilles marottes de vouloir favoriser l'éclosion d'un cinéma indépendant, partout à travers le monde et hors des grands circuits. Il carbu- re à la dimension de la planète, Daniel Langlois.

Il voit un monde où il sera possible à un petit diffuseur de France, du Bangladesh ou de l'Abitibi de programmer un film indépendant trois soirs d'affilée, heure locale, et même un quatrième si les salles sont pleines, et pourquoi pas deux, cinq ou sept films s'il le veut, tout cela en appuyant sur un bouton. Simplement. Sans transfert de bobines de 35mm. Sans équipement coûteux. Sans même de téléphone ou de ligne d'accès rapide à Internet. «Dès novembre, explique Daniel Langlois avec du feu dans le regard, et encore plus au tout début de 2001, Ex-Centris deviendra un centre mondial de diffusion par satellite du cinéma indépendant.»

Notre homme a de la suite dans les idées, il faut le souligner. Depuis la fondation de Softimage en 1986 et le succès colossal que l'on sait, Langlois cherche à fournir aux artisans du cinéma indépendant des outils pour se faire une place dans un marché contrôlé à 95 % par les «majors». On sait que c'est Hollywood qui a saisi l'oc- casion de «rationaliser ses moyens de

production» en achetant ses idées. Mais Langlois a profité de la vente de Softimage pour raffiner les technologies numériques et surtout, surtout, pour abaisser les coûts de production et rendre ces outils beaucoup plus disponibles.

Pixnet

Il lui restait à trouver une façon de pousser son rêve encore plus loin. A faire en sorte d'intégrer tout cela et d'offrir une alternative clé en main qui permette aux indépendants de tout type de gruger une partie du marché mondial en leur donnant aussi plus de contrôle sur la diffusion des œuvres et, partant de là, un nouveau marché qui puisse faire vivre plus d'œuvres nouvelles. Il a trouvé. Cet outil, c'est un

réseau. Un réseau de diffusion par satellite qui a nom Pixnet et dont la phase d'opérationnalisation débutera en novembre.

«Nous travaillons sur ce concept depuis trois ans. Dès le début de 2001 nous serons en mesure de diffuser numériquement partout à travers le monde avec la qualité d'image irréprochable que permet maintenant la technologie. Le scénario est simple. Nous avons déjà négocié de larges périodes de diffusion préférentielle avec des opérateurs de satellite. On pourra capter notre signal n'importe où à travers le monde avec une antenne parabolique et le diffuser avec un simple projecteur numérique. Nous avons réussi à abaisser considérablement le coût de ces appareils et nous pourrions très bientôt fournir l'équipement nécessaire, en location, aux diffuseurs indépendants intéressés. C'est une percée majeure.»

L'impact de cette percée est tellement important qu'Hollywood réagit en catastrophe depuis six mois en cherchant à investir dans le secteur. Hollywood restera toujours Hollywood... et les «majors» arriveront bien à contrôler aussi cette approche, mais Langlois espère ouvrir ainsi environ 20 % du marché actuel de la diffusion. Ce qui changerait considérablement la donne. Et générerait des retombées particulièrement énormes sur la création. «Nous sommes revenus à l'époque de Méliès, reprend Daniel Langlois, et c'est très stimulant. Nous pouvons à nouveau tout inventer comme lui s'est vu forcé de le faire par la force des choses parce qu'il était en train de donner naissance au cinéma. Cela se sent partout. Cette liberté retrouvée, cette effervescence créatrice qui s'appuie sur les nouvelles technologies numériques, s'étale aussi sur Internet pour lequel David Lynch, par exemple, a l'intention de réaliser 60 courts métrages dans l'année qui vient. On peut facilement avoir un aperçu de tout ce renouveau en consultant des sites comme Atom (atom.com), Sputnik (sputnik7.com) et Ifilm (ifilm.com). Toutefois, lorsqu'on parle de projection de cinéma indépendant dans une petite salle, il faudra des années avant que le réseau mondial atteigne la qualité des images que nous diffuserons par satellite dès cet automne.»

Ne restera plus alors, comme Méliès tiens!, qu'à diffuser en direction de la Lune... ou de la station spatiale internationale en orbite autour de la Terre!

De l'idée à la réalité.

Show Canada prends en charge vos projets qui sortent de l'ordinaire.

De la table à dessin au chantier.

Notre expertise :

- Conception
- Recherche des matériaux
- Gestion de projets
- Installation et suivi

514-850-0372

showcanada@sympatico.ca

félicitations

exCentris

pour une
année

e X tra

SUE

PERDUE DANS MANHATTAN

UN FILM DE AMOS KOLLEK

DÈS LE 9 JUIN

FILM TONIC

NOUS SOMMES FIERS
DE PARTICIPER AU SUCCÈS D'

exCentris



TRANE

CLIMATISATION

CONTRÔLES

SERVICES AUX BÂTIMENTS

EX-CENTRIS

Mutek

Cinq jours en juin

Un événement pour explorer à fond la création musicale

C'est une question de génération, de démocratisation et de décloisonnement. C'est aussi une question de musique, d'informatique et de nouvelle esthétique. C'est peut-être même aussi une question d'art, mais c'est surtout une réponse ouverte: Mutek.

JULIE BOUCHARD

Événement de cinq jours dédié aux formes émergentes de musique électronique et de créations sonores en rapport avec les nouvelles technologies, Mutek est présenté par Ex-Centris et la Fondation Image Lumière Mouvement et Son (F.I.L.M.S.). Conçu et mis de l'avant par l'équipe responsable de la section «nouveaux médias» du Festival du nouveau Cinéma et des Nouveaux Médias (FCMM), Mutek prend les devants dans la programmation annuelle d'Ex-Centris. Présenté du 7 au 11 juin pour sa première édition, Mutek précède en effet le FCMM (qui se tient à l'automne) au propre comme au figuré; l'événement donnera à entendre et à voir ce qui se laisse seulement pressentir dans le monde de l'image. Cinq jours; quatre lieux physiques de diffusion: Ex-Centris, le Café Campus, le café Laïka et le maintenant célèbre Silo no. 5, mais tout ce qui sera produit en ces lieux sera aussi diffusé en temps réel sur Internet.

Mutek? Drôle de mot, à mi-chemin entre deux autres: musique et technologie. Comme s'il voulait surtout témoigner d'une seule chose, une chose qu'il porte d'ailleurs en lui: une mutation. «L'idée de mutation est perspicace; l'événement veut refléter les mutations que connaît la musique lorsqu'elle se frotte aux nouvelles technologies», commente Alain Mongeau, responsable de la programmation. Ce n'est quand même pas d'hier que la musique se frotte aux nouvelles technologies; depuis le début des années 60, nombre de chercheurs et de musiciens consacrent temps et efforts à explorer les possibilités musicales du son numérique. L'organisme Réseaux, l'Acrcq (association pour la création et la recherche électroacoustique du Québec), le Festival de musique actuelle de Victoriaville, pour ne nommer

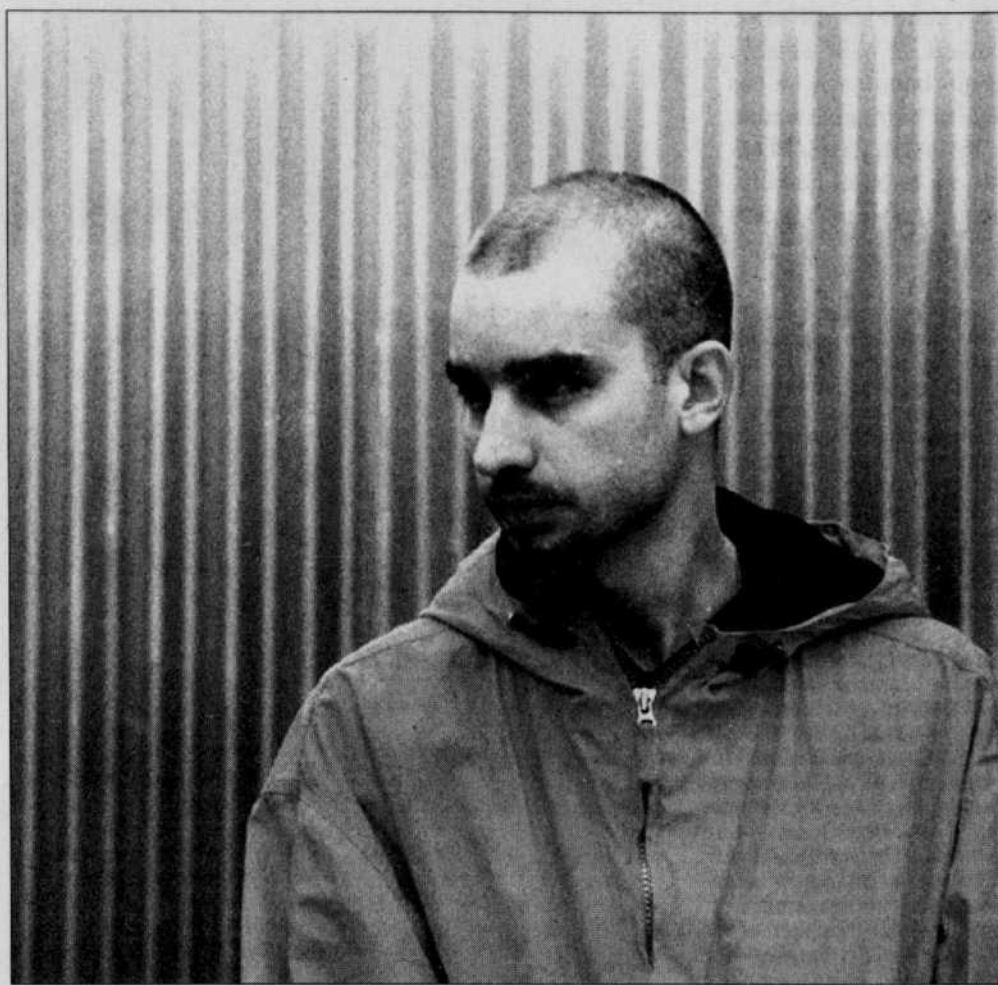
que ces derniers, ont tous présenté au cours des récentes années les œuvres de ceux qui laissent la musique «se frotte[r] aux nouvelles technologies». Pourtant, ce que présentera Mutek n'a jamais encore été présenté à Montréal. Ni même en Amérique du Nord. «Ce type d'événement est courant en Europe, mais ici, on est complètement déconnectés», soutient Alain Mongeau.

Le savant et le digital

«Le phénomène que Mutek veut présenter s'est négocié à Ars Electronica, il y a deux ou trois ans. [Le centre Ars Electronica, situé à Linz, en Autriche, tient chaque année un festival dont la notoriété dans le monde des arts électroniques serait comparable à celle du festival de Cannes dans le monde du cinéma]. La catégorie Computer Music y faisait l'objet de tiraillements importants; les jurys craignaient la mainmise de la musique savante, sérieuse, sur cette catégorie qui, après deux ans de discussion, a été renommée Digital Music; c'est le reflet d'une volonté de témoigner de ce qui se déploie hors des institutions, de ce qui échappe aux normes académiques.»

Et qui n'a pu se développer qu'avec l'entrée en masse des micro-ordinateurs dans les domiciles privés. Depuis que les ordinateurs se font si petits, si peu dispendieux, mais en même temps si performants, depuis qu'ils ont envahi les maisons, les sous-sols et les garages, ils ont provoqué une véritable révolution dans le monde de la musique, révolution qui s'est amorcée il y a 10 ou 15 ans. Tout et chacun peut depuis disposer d'un studio de son chez lui; dès lors qu'il sait manier l'informatique, il peut créer la musique — ou les structures sonores — qui lui plaît et même la diffuser sur Internet, contournant ainsi les structures établies.

Le libre accès aux outils de



SOURCE MUTEK

Mutek reçoit entre autres Taylor Deupree (États-Unis), qui s'est d'abord fait connaître pour son travail de musique ambiante, mais qui s'intéresse depuis peu aux sons microscopiques.

création, de production et de diffusion a permis la démocratisation et le décloisonnement d'un monde autrefois réservé à une élite instruite et suffisamment riche pour déboursier les droits d'accès aux équipements, institutions et lieux de production. Numérisation du son et libre accès aux équipements ont changé la donne et déjà donné naissance à des musiques nouvelles, comme la techno ou à la house. Mais longtemps, ces musiques ont été contenues à l'intérieur des clubs ou des raves. Ce que présente Mutek aujourd'hui, c'est l'héritage de tout cela.

«Plusieurs des artistes présentés

par Mutek ne sont pas des musiciens; ils proviennent d'horizons divers, certains viennent des arts visuels... ils ne sont surtout pas issus d'un domaine académique! Mais ils arrivent avec d'autres pratiques et amènent d'autres esthétiques», souligne Alain Mongeau. Après avoir fait danser les autres pendant des années, ces musiciens «sont en train de passer à autre chose. Ils délaissent les raves et les clubs pour faire de la musique de façon plus sérieuse. (...) Dans cette volonté de faire de leur musique autre chose qu'une musique de danse, de faire vivre aux auditeurs des expériences [parfois même physiques], on voit des ponts se refaire avec le passé.»

Deupree, Panacea et Ysatis

Pour sa première édition, Mutek reçoit entre autres Taylor Deupree (États-Unis), qui s'est d'abord fait connaître pour son travail de musique ambiante, mais qui s'intéresse depuis peu aux sons microscopiques, Panacea (Allemagne), qui a marqué le style hardcore-drum'n bass, mais plonge aujourd'hui dans la musique conceptuelle, Savvas Ysatis (Grèce), musicien présenté comme versatile. Tous trois ouvriront Mutek le 7 juin en présentant Architecture, événement mix-média visant explorer les correspondances entre environnement phy-

sique (architecture) et sonore, tous deux ayant en commun d'avoir été façonnés par l'imaginaire humain. Ouverture suivie d'une soirée qui promet de faire vibrer les badauds; le 8 juin est en effet laissée à ces artistes qui, un peu comme le font les membres du groupe autrichien Granular Synthesis (présents à l'Usine C l'automne dernier), sculptent le son comme si c'était une matière tangible capable de toucher physiquement l'auditeur. Parmi eux: Carsten Nicolai, artiste visuel et musicien allemand et qui a remporté le prix Golden Nica dans la catégorie Digital Music à Ars Electronica cette année. Ces deux soirées, présentées à Ex-Centris, sont qualifiées par Alain Mongeau d'expérimentales. Les trois soirées suivantes, présentées au Café Campus, tout comme les 5 à 7 du Laïka, feront place à un esprit plus ludique.

Mutek est peut-être un nouvel événement (qui n'aurait pu voir le jour cette année sans le soutien d'Ex-Centris), mais il prend racine dans la section «nouveaux médias» du Festival du nouveau Cinéma et des Nouveaux Médias qui, depuis trois ans, présentait de nouvelles expériences sonores. «On était limité parce que l'ancrage du FCMM, c'est l'image. Alors je cherchais toujours à établir des ponts avec l'image. Mutek va nous permettre d'explorer plus à fond la création sonore», raconte Alain Mongeau. Conçu par les gens du FCMM, si Mutek prend son autonomie cette année, il se présente un peu comme la figure de proue du festival d'automne. «En cherchant ce que les nouvelles technologies amenaient de nouveau dans le domaine de l'image, j'ai réalisé qu'on en était encore à une étape très embryonnaire et que pour mieux comprendre où on s'en allait, il fallait regarder où on en était aujourd'hui dans le domaine de la création sonore.»

Mutek — Musique. Son et Nouvelles Technologies, du 7 au 11 juin 2000, dans quatre lieux: Ex-Centris, Café Campus, Laïka et le Silo (silo no. 5). Billetterie: (514) 847-2206. Information: www.mutek.ca

The Baroness and the Pig

Le nouveau cinéma de Bob Krupinski

Un premier film entièrement produit à l'aide de la technologie numérique

Il a la touche pour amadouer les bêtes acoustiques. Peut-être est-ce nécessaire quand on produit pour Media Principia ce premier long métrage entièrement tourné en haute définition. Propos sur le cinéma d'un homme qui gère à Montréal des scènes de Paris tournées en Hongrie.

MADELEINE LEBLANC

«Un, deux, un, deux». Rien. Avant de prodécer à l'enregistrement d'une interview, un petit test de son permet d'éviter les mauvaises surprises. Mais cette fois, exceptionnellement, l'appareil se tait. Mon interlocuteur propose ses services pour tenter de résoudre l'impasse. Il sort la cassette de l'enregistreuse, fait faire quelques boucles au ruban et remet le tout en place. Concluant. Sa voix chaleureuse et enthousiaste est maintenant captée cinq sur cinq. Bob Krupinski assure ne pas savoir ce qu'il a bien pu faire pour corriger la situation mais reconnaît avec amusement avoir une espèce de touche magique pour amadouer les bêtes acoustiques et autres monstres électroniques. Tant mieux. Quand on est producteur pour Media Principia de ce qui sera vraisemblablement le premier long métrage entièrement tourné en haute définition, autant faire appel à son doigté cabalistique.

The Baroness and the Pig, titre accrocheur et gentiment baroque, racontera à sa façon l'histoire d'une riche Américaine (Patricia Clarkson — High Art, The Green Mile), mariée à un baron anglais (Bernard Hepton), et qui donnera à voir, en 1888, sa propre version du salon parisien. Et sans avoir l'air d'y toucher, ce long-métrage (qui sera prêt à la fin de l'automne) comptera peut-être bien un nombre record d'effets spéciaux, tous mieux dissimulés les uns que les autres. Tourné principalement dans un château en Hongrie, simulé un Paris informatiquement reconstitué, ce film d'époque fait un pied de nez à tous les Back to the Future de notre temps, comme pour mieux échapper à la vacuité du sien et justifier le recours à numérique par les exigences d'une reconstitution historique. Char-

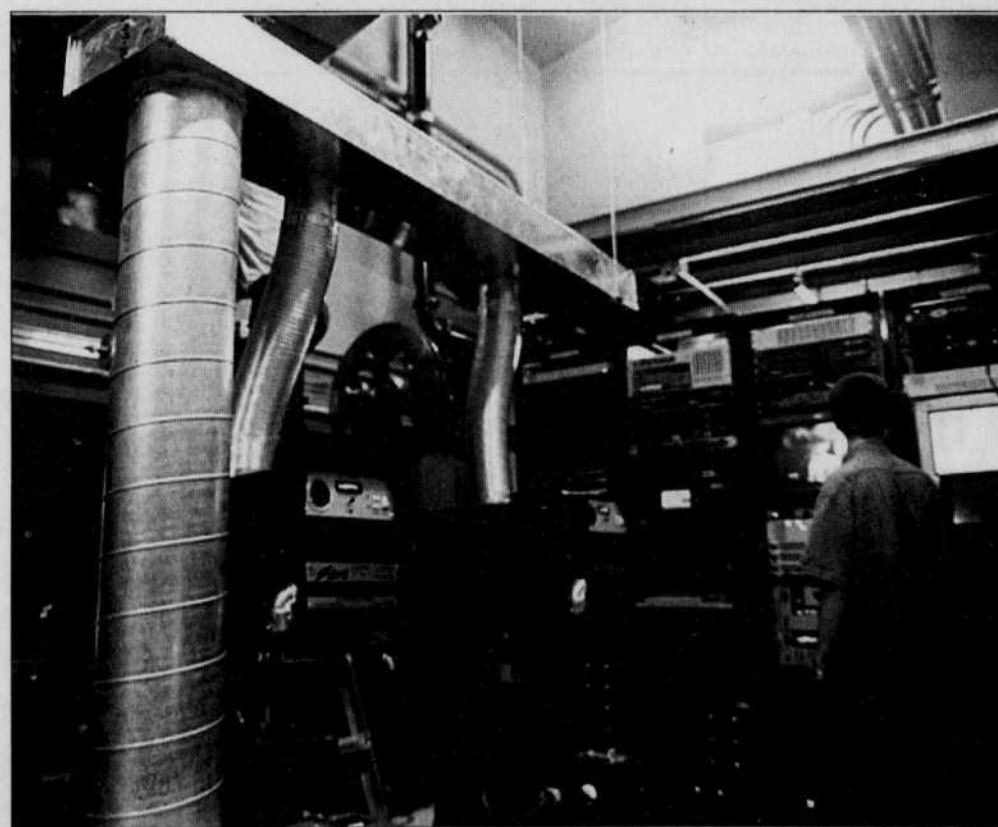
mant anachronisme. Chaque étape, de la prise de vues, à la postproduction (montage, effets spéciaux), à la distribution s'effectue strictement à l'aide de la technologie numérique. Un précédent.

Media Principia

Spécialisée dans la production cinématographique faisant appel aux nouvelles technologies, Media Principia est une société fondée en 1998 par Daniel Langlois, et réunit pour l'expérience des artisans de renom. Si le réalisateur Michael McKenzie (un Montréalais d'origine britannique) en est à ses premières armes côté long-métrage, le directeur artistique néerlandais Ben van Os a collaboré auprès des Peter Greenaway et Sally Potter. La distribution réunit aussi Benoît Brière, Louise Marleau, Pascale Montpetit, Caroline Dhavernas et Colom Fur (32 Short Films about Glenn Gould, Le Violon rouge) en plus d'un certain Philip Glass à la trame sonore.

«Je pense qu'il s'agira du premier film au monde dont chaque étape aura été franchie à l'aide de cet équipement de haute définition et je l'affirme avec une certaine certitude puisque quelques liens du système viennent juste d'être mis au point (are just now happening). Nous sommes les premiers à les utiliser. Il y a eu d'autres films tournés ou projetés en haute définition. Mais je pense que la véritable révolution du cinéma numérique vient de ce nouveau paradigme qui nous force à concevoir d'une tout autre manière notre mode de production qui n'est plus strictement linéaire.»

Phase de mutation importante, ces nouveaux outils numériques (caméras vidéo à haute définition, montage par informatique, projecteurs idoine) ouvrent de nouvelles voies. Plusieurs, au nombre desquels se compte le spécialiste Hervé Fisher, croient aussi que l'absence de logique causale dans



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Les salles de projection d'Ex-Centris sont à la fine pointe de la technologie numérique.

le processus permettra de modifier profondément le rapport à la création. «Bien sûr, chaque nouvel élément du film affecte les autres. Mais nous avons maintenant l'avantage de pouvoir modifier chaque élément jusqu'à la toute fin. Par exemple l'image pourra être revue en fonction du développement de la trame sonore pour répondre à celle-ci. Nous allons d'ailleurs tourner quelques scènes en juin à Québec. En fait, le tout devient comme une espèce de pâte à modeler avec laquelle on peut jouer jusqu'à ce que le résultat nous plaise», précise le producteur.

Esthétique nouvelle

Plusieurs défricheurs et non les moindres défendent actuellement ce recours à une bande image vidéo qui, pour l'instant, offre un rendu bien différent de celui d'une pel-

licule 35mm. Le réalisateur Lars von Trier (Breaking the Waves et récipiendaire de la toute fraîche palme d'or décernée à Cannes pour Dancer in the Dark) fait abondamment usage de cet équipement et de façon plutôt «dogmatique». Un dénommé Georges Lucas promet aussi de recourir de plus en plus au cinéma numérique — ce qu'il fait déjà abondamment. «Bien sûr qu'il y a une différence esthétique, convient Bob Krupinski. Est-ce meilleur ou pire qualitativement, c'est discutable. De mon point de vue, l'image de la vidéo à haute définition numérique ne possède évidemment pas la même résolution qu'un film, mais elle donne un rendu plus acéré comme si elle était plus dense. C'est une différence très étrange. On voit plus de couleurs à la télévision que sur un écran de cinéma. L'image y est plus stable et

offre un aspect différent. Rien ne saute, il n'y a pas de réflexe optique nécessaire et aucun grain n'entache la pellicule. Cela a une qualité surréelle qui fait en sorte que le tout paraît plus vrai.»

Les cordons de la bourse

Une des promesses plus terre-à-terre offerte par la vidéo serait ses coûts de production qui, selon le type d'équipement retenu, pourraient offrir une plus grande accessibilité. À la rigueur, plusieurs amateurs ont la quasi possibilité de tourner leur propre film et de le diffuser via Internet sans tenir compte des producteurs et des distributeurs. «Beaucoup de choses sont dites sur le fait que cela coûte beaucoup moins cher de tourner en vidéo qu'en film. C'est une question compliquée. En fait, cela ne coûte pas moins cher de tourner avec une caméra vidéo à

haute définition numérique mais cela permet des prouesses techniques impossibles à réaliser en 35mm. Nous avons un budget de 5 millions de dollars et nous avons pu tourner en Hongrie. Autrement le coût du film aurait sans doute été deux fois plus élevé. Nous avons pu transformer les images ainsi obtenues. Sinon, il aurait fallu tourner à Paris, payer beaucoup plus cher pour les lieux de tournage, et nous n'aurions rien pu modifier. Mais on peut facilement faire de fausses comparaisons. En tournant de cette façon, l'approche aussi est très différente. De plus, c'est la première fois que nous réalisons un long-métrage, bien que nous ayons fait quelques courtes productions. Nous apprenons beaucoup. Tous les gens de l'industrie en sont à l'étape où il y a beaucoup d'échanges d'informations.»

Il rappelle de plus que puisque le résultat s'apparente tout de même au fini 35mm, cela force le niveau de la qualité à rechercher, tant par le son, les costumes, le talent des comédiens et celui de l'équipe de production, etc. Ces coûts ne sont donc pas appelés à diminuer. De plus, comme l'équipement s'améliore très rapidement, les coûts d'investissement pour celui-ci sont plus difficiles à amortir puisqu'il est continuellement à renouveler.

Même si certains dirigeants de studio envisagent déjà de pouvoir un jour distribuer simultanément, via satellite, leurs dernières productions dans plusieurs salles — bonjour les cauchemars reliés au piratage éventuel — l'ère numérique n'en est pas encore là. Même si l'introduction de la projection numérique ne se fera pas du jour au lendemain — équiper un cinéma avec un système de projection numérique coûte encore très cher — l'idée que le numérique damera le pion au 35mm est très répandue. Pour l'heure, si Media Principia souhaite que son jeune poulain connaisse une large distribution, elle devra fournir des copies converties en 35mm pour les salles non équipées. Pendant ce temps, nous serons plusieurs à pouvoir «apprécier» la projection vidéo pas plus loin qu'à Ex-Centris.

EX-CENTRIS

PERSPECTIVES

Au centre d'à côté

Un pari tenu... Et gagné!

À l'opposé d'un cinéma grand-public jetable, l'autre, celui d'auteur, a été mis à l'affiche. Si malgré la rénovation de l'édifice et la refonte de la programmation la Cinémathèque québécoise n'a pas réussi à élargir son circuit de pèlerins, le succès est d'un tout autre ordre dans l'édifice qui reprend, plus au Sud sur la même rue, avec plus d'ampleur, le flambeau jusque là porté par le Parallèle. Un an plus tard, le bilan établit le portrait d'une réussite.

Martin Bilodeau

Les librairies, c'est un fait connu et commenté, souffrent de la concurrence que leur font les magasins à grandes surfaces, où les best-sellers sont vendus à rabais. Le cinéma vit une semblable crise, sans toutefois que sa cause ne soit vraiment débattue sur la place publique. Les cinémas qui, autrefois, faisaient place, sous un même toit, aux films grand-public et aux œuvres exigeantes, ont cédé le pas, en une décennie, à des mégacentres de divertissement qui enfilent blockbuster sur blockbuster (non sans accélérer leur production, en aval), sans que les masses ne s'inquiètent vraiment des conséquences du sabotage du cinéma dit sérieux, désormais sans domicile fixe.

Là où le cinéma est tenu pour un art qui se vit en communion

En marge de ce phénomène, concentré dans les centres urbains, on retrouve des lieux comme Ex-Centris, où le cinéma est tenu pour un art qui se vit en communion, un cinéaste pour un artiste, interprète de son temps, et le spectateur pour un individu intelligent invité à comprendre cette interprétation.

Ex-Centris est apparu dans le paysage montréalais le 2 juin 1999, soit à une époque où le seul véritable cinéma d'art et d'essai montréalais, le Cinéma Parallèle (désormais intégré au complexe créé par la fondation Daniel Langlois), vivait une « crise d'abondance ». En effet, les dernières tribunes du cinéma d'auteur (l'Ouverture et le Ouvertureoscope dominaient dans le répertoire tout en proposant une programmation exclusive et inédite) avaient depuis quelque temps disparu. Les rares salles des circuits Famous Players et Cinéplex Odéon encore hospitalières vis-à-vis des films européens ou d'auteur, fermaient leurs portes ou suivaient la tangente, dictée par les multiplexes, du cinéma grand-public jetable. Si bien que les distributeurs désireux d'organiser un rendez-vous entre leurs films délicats ou exigeants et les cinéphiles, se tournaient vers le Parallèle. Des films comme *Ponette*, de Jacques Doillon, *Anna 6-18*, de Nikita Michalkov, ou encore *Lone Star*, de John Sayles y ont ainsi tenu l'affiche pendant plusieurs mois, 80 spectateurs à la fois.

Cette offre d'hébergement, répétée à plus grande échelle depuis l'ouverture du complexe de trois salles, quelques adresses plus bas sur la même rue Saint-Laurent, a permis l'intégration instantanée d'Ex-Centris dans le réseau des salles. Un réseau majoritairement composé de trois gros circuits d'exploitation (Famous Players, Cinéplex Odéon et Cinéma Guzzo), en marge duquel le Cinéma du Parc, sorte de club alimenté de primeurs anglo-

saxonnes éjectées des grands circuits, offre une programmation inégale, axée sur le « hype » et la mode. Pour sa part, avec ses coûteuses rénovations de 1995, sa programmation améliorée et son nouvel intérêt pour la production télévisuelle, la Cinémathèque québécoise n'a pas réussi à élargir son circuit de pèlerins; il manque à l'institution para-gouvernementale les moyens de ses ambitions (celles de faire du lieu un carrefour), moyens dont se sont prévalus les idéateurs d'Ex-Centris.

Un chapiteau accueillant

Outre les deux principales fêtes maison (le Festival du nouveau cinéma et des nouveaux médias, en octobre, et Magnifico, Les Quatre et une nuits du Cinéma, en juin), qui ont vite transformé Ex-Centris en un chapiteau accueillant et fréquenté, plusieurs festivals montréalais ont manifesté l'envie de l'investir. C'est le cas de Fantasia, festival du cinéma fantastique et d'action en provenance d'Asie, qui y a séjourné à l'été 1999, et du Festival international

de Nouvelle Danse, qui a pris d'assaut les trois salles de l'établissement, le 9 novembre dernier.

Depuis un an qu'il est sur ses rails, Ex-Centris a prouvé par la rentabilité — seul argument accepté par les opposants à un cinéma de qualité —, la pertinence de sa programmation, tissée de films étrangers sous-titrés, de documentaires d'ici et d'ailleurs, de courts métrages et d'œuvres d'avant-garde. Même le cinéma grand-public, original et bien fait à sa place à Ex-Centris. Prenons l'exemple de *Cours Lola, cours*, de l'Allemand Tom Tykwer: cette comédie techno-trash qui a fait deux millions d'entrées dans son pays d'origine, a tenu l'affiche tout au long de la saison estivale 1999, remportant un succès qui n'a eu d'écho, ni chez Cinéplex Odéon qui le programmait en version française, ni chez Famous Players qui exploitait sa version sous-titrée en anglais dans une petite salle du Lœws (condamné depuis).

Tout sur ma mère, mélo-comédie de l'ineffable Pedro Almodovar, a aussi fait le plein de cinéphiles à Ex-Centris, où le fait qu'il soit sous-titré en français (fait rare au Québec où la plupart des films sont doublés sinon sous-titrés en anglais) a permis de prouver leur popularité auprès des cinéphiles.

Enfin, face à la mégalomanie qui va croissant des propriétaires de salles et des dirigeants des grands circuits, Ex-Centris apparaît comme une brèche, par laquelle, c'est fort probable, d'autres lieux se feront voir, d'autres voix se feront entendre. De sorte qu'Ex-Centris qui n'est déjà plus un simple centre d'hébergement pour cinéma SDF gagnera, entre autres titres, celui de pionnier.

Une entrevue avec Jean Gagnon



La façade de l'édifice abritant le complexe Ex-Centris, sur le boulevard Saint-Laurent.

SOURCE EX-CENTRIS

La cité virtuelle

Les projets et réalisations de la fondation Daniel Langlois

Il était conservateur au Musée des beaux-arts du Canada. Il gère maintenant une fondation et met sur pied un centre d'archives pour le spécialiste et le grand public. L'objectif est simple: conserver, faire produire et donner des outils pour alimenter la réflexion sur le nouvel environnement technologique. Profil d'une fondation qui inaugure sa quatrième année d'existence.

MADELEINE LEBLANC

« Il y a une phrase que j'aime beaucoup pour décrire notre mandat. Elle se retrouve dans le guide des programmes, c'est la suivante: « Elle [la fondation Daniel Langlois] souhaite favoriser l'épanouissement d'une conscience critique à l'égard des implications des technologies sur les humains, l'humanité et leur environnement naturel et culturel ainsi que l'exploration d'esthétiques propres aux nouveaux environnements humains. » Jean Gagnon, directeur des programmes de la fondation Daniel Langlois, répond ainsi lorsque « sommé » de s'expliquer sur les grandes orientations et les axes de développement retenus par la fondation. « On aurait pu terminer avec de nouveaux environnements. Point. Mais au fond, c'est l'humain qui demeure central pour la fondation, ce ne sont pas les technologies », tient-il à préciser.

S'il se réfère si littéralement au mandat de l'organisme, on ne doit pas s'en étonner puisque, en fait, ce sont Daniel Langlois et lui-même qui en ont arrêté le libellé. Aujourd'hui, trois ans après la mise sur pied de la fondation, son fier représentant endosse toujours parfaitement la direction empruntée. Cette primauté humaniste teintera d'ailleurs ses propos tout au long de l'entretien.

À l'échelle internationale

Ayant donc vu le jour au printemps 1997 grâce au soutien financier de qui l'on sait, la fondation Daniel Langlois favorise le développement de l'art, la science et la technologie à titre d'entité privée. Ses activités sont menées à l'échelle internationale. « Sa vocation est de faire avancer les connaissances en art et en science en favorisant leur rencontre sur le terrain des technologies » stipule le programme. Gagnon jouera pour nous les exégètes. « On conçoit clairement dans la mission de la fondation que notre société est de plus en plus bouleversée par l'impact des technologies. Un des buts de la fondation, c'est de générer des réflexions critiques et de voir comment, avec ces nouveaux environnements, on peut créer des œuvres qui font appel aux sens et au plaisir, comment on peut créer un monde et des environnements esthétiquement viables pour les humains. »

Pour l'instant, cette contribution se traduit entre autres par l'attribution de bourses versées à des organismes ou à des artistes qui devront maintenant fournir la preuve « numérique » qu'ils se vouent à la difficile convergence de l'art et de la science dans les plates-bandes des nouvelles technologies par la réalisation de leur proposition à teneur médiatique. Quelque 37 projets, qu'ils soient en provenance du Québec (7), du Canada (11), des États-Unis (11), de l'Inde (1), du Japon (1), de la Russie (1), etc., viennent tout juste d'être retenus dans le cadre d'un des cinq programmes de la

fondation et se partagent une somme de près de 1,5 M \$ à l'intérieur d'un deuxième appel de projets qui s'effectue dorénavant sur une base annuelle. La fondation compte ainsi un programme de résidence et commande d'œuvres d'art, d'expositions, de diffusion et de performance, un volet consacré aux organismes évoluant dans les pays en émergence, un autre à la conservation et la préservation des œuvres médiatiques et accorde enfin des subventions à la recherche à des artistes ou scientifiques.

Si un thème se dégage du peloton de tête des nouveaux aventuriers artistiques? La bioéthique. Comme quoi, la cartomanie du génome humain agit aussi comme percée scientifique porteuse d'inspiration dans des disciplines hybrides, connexes et multidisciplinaires.

Un autre « centre de doc »

Parmi les autres ressources que la fondation veut mettre à la portée de nombreux usagers — qu'ils soient du grand public ou de la confrérie des spécialistes es logarithmes —, se trouve la création d'un centre de recherche et de documentation qui sera « fréquentable » sur rendez-vous, et ce dès l'automne. Plus qu'un simple répertoire pluridimensionnel, ce repaire devrait permettre de « rendre public le fruit de ces recherches ou des recherches que (la fondation) aura rendu possibles grâce à ses programmes d'aide ». Le centre aura aussi pour but de documenter l'histoire, les œuvres d'art et les pratiques associées aux arts technologiques ou médiatiques et de rendre cette information accessible aux chercheurs de manière innovatrice.

Situé au siège social de la fondation, soit au quatrième étage du

complexe Ex-Centris, cet endroit pourrait devenir un lieu de ressources unique à Montréal, en ce qui a trait à la documentation de l'histoire et de la pratique des arts médiatiques électroniques et numériques. Le centre entend gagner un réseau d'organismes semblables à travers le monde. Comme le souligne un document récemment diffusé, « la fondation est en voie d'acquiescer d'importantes archives en provenance d'organismes et d'individus liés à l'histoire et la pratique des arts médiatiques, électroniques et numériques [...] tout en continuant d'ajouter des publications courantes, pertinentes au domaine, à la collection matérielle du centre ». La fondation regroupe ainsi différents supports de documentation (matériel, imprimés, documentation vidéo, diapositives, etc.).

Parmi ses faits d'armes, le centre a fait l'acquisition d'un fond d'archives de deux artistes américains majeurs, pionniers des arts électroniques, soit celui des Vasulka (*Steina et Woody*), en plus d'acquiescer les réserves du défunt festival *Images du futur* qui s'est déroulé à Montréal durant une dizaine d'années. De quoi apporter de l'eau au moulin. « Je ne prétendrais pas qu'on est les seuls à fournir des efforts de documentation et d'archivage de ce qu'on pourrait appeler l'histoire des arts électroniques et numériques. D'autres endroits en Europe et aux États-Unis consacrent aussi leur énergie en ce sens. »

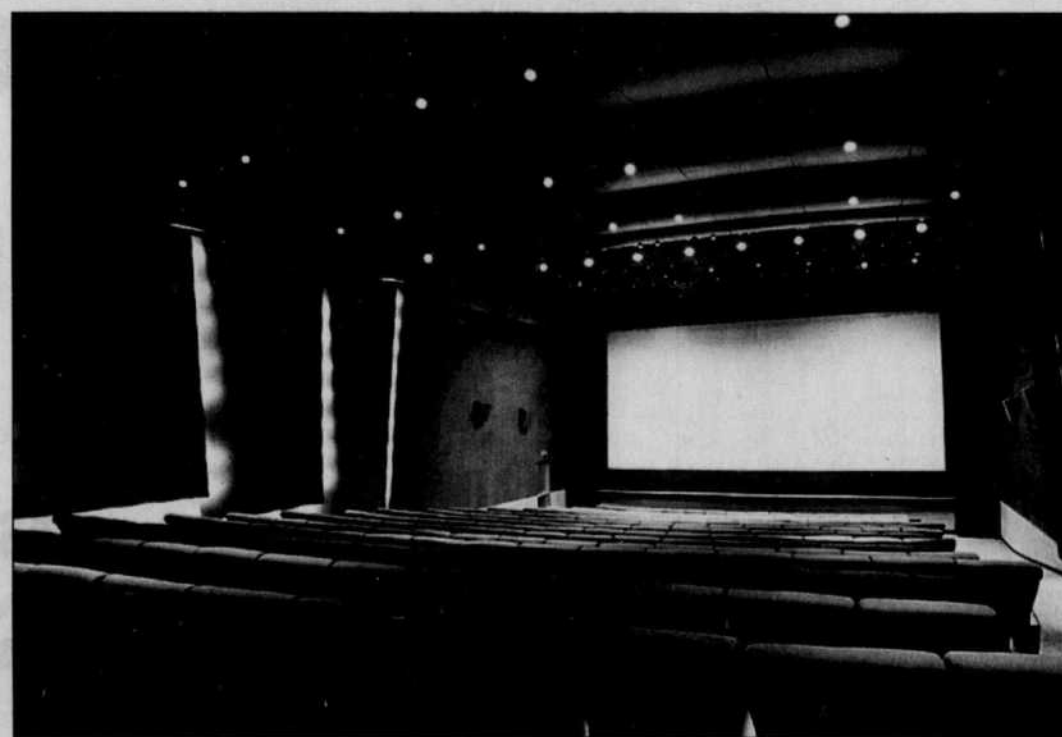
Le défi de la conservation constitue toutefois une des grandes difficultés rencontrées par tous, puisque bon nombre de ces documents se désintègrent rapidement.

« On va entreprendre des recherches sur la préservation des documents numériques. C'est difficile d'établir des normes pour aborder tout ça. Si un document doit être traité à titre d'œuvre d'art, cela sous-entend un certain nombre de précautions vis-à-vis de l'intégrité de l'œuvre. Par ailleurs, dans 50 ans, comment pourra-t-on par exemple avoir accès à telle œuvre qui est enregistrée sur cédérom alors que Microsoft n'existera peut-être plus? On va travailler avec des ordinateurs dont la puissance sera décuplée par rapport à celle de maintenant. Les formats et les fichiers ne seront plus les mêmes », précise Jean Gagnon. Pour l'heure, certaines solutions semblent envisageables et des méthodes doivent être mises en place. « Certains artistes programmeurs se servent de composants informatiques de manière non-orthodoxe et conçoivent un équipement custom made. Mais même si les outils informatiques sont très nouveaux, les difficultés de conservation ne sont pas si éloignées de celles soulevées par certaines œuvres conceptuelles des années 60. On est d'ailleurs en contact avec des gens qui se préoccupent de ce type de conservation. »

Snow et Eisenstein

Même si les programmes sont sur les rails et ne sont pas appelés à changer au cours de prochaines années, les demandes n'en continueront pas moins d'aller en augmentant au fil des ans. Parallèlement à l'ouverture du centre de documentation, l'acquisition de fonds et leur numérisation seront également à superviser. Cela n'empêchera pas Jean Gagnon de poursuivre l'élaboration d'un catalogue raisonné sur DVD-ROM de toutes les œuvres de l'artiste Michael Snow qui est lui-même impliqué dans le développement de l'interface de ce projet mené en partenariat avec l'Université de Paris I.

Et puis, après l'exposition de dessins du cinéaste Eisenstein, premier événement présenté à Ex-Centris (printemps 1999), Gagnon, ex-conservateur associé aux arts médiatiques du Musée des beaux-arts du Canada, pilote un autre projet d'exposition provisoirement intitulée *Faiseurs d'instruments* et qui portera sur les instruments que les artistes ont élaborés à travers le siècle. « On a six chercheurs aux États-Unis et en Europe. On doit se réunir là-bas au mois de juin pour faire le point sur les résultats des recherches. Ensuite, on développera un projet d'exposition et on partira à la recherche d'un partenaire du milieu muséal. » Avis aux commissaires en mal d'idées



Une des trois salles de projection du complexe Ex-Centris.

SOURCE EX-CENTRIS

SOCIÉTÉ ET CINÉMA

COMPLEXE EX-CENTRIS

CE CAHIER SPÉCIAL EST PUBLIÉ

PAR LE DEVOIR

Responsable NORMAND THÉRIAULT

ntheriault@ledevoir.com

2050, rue de Bleury, 9^e étage, Montréal (Québec) H3A 3M9.

Tél.: (514) 985-3333

redaction@ledevoir.com

FAIS CE QUE DOIS

Ex-Centris

C'est dans la foulée de ce début du nouveau millénaire que s'inscrit le complexe multi fonctionnel Ex-Centris, premier lieu permanent de haute qualité à Montréal voué à la diffusion du cinéma indépendant des nouveaux média et des nouvelles technologies numériques.

Ex-Centris a été conçu pour s'adapter aux développements des nouvelles technologies de création et de diffusion et nous convie à un concert de design. Du fauteuil de cinéma où sort l'air climatisé jusqu'aux interventions sur deux rues de Montréal en passant par le graphisme et les multiples fonctions du bâtiment, c'est une gamme très étendue de territoires de design qui ont été explorés et harmonieusement imbriqués. Des systèmes prêts à accueillir des technologies encore inexistantes, des exigences structurales infiniment détaillées, une attention toute particulière portée aux détails et à l'intégration architecturale avec le patrimoine existant du boulevard Saint-Laurent et de la rue Clark, la configuration du lieu tient compte de plusieurs éléments importants associés à la vocation culturelle et innovatrice du centre et à l'intégration des différents services réunis dans ce même espace.

À l'image des salles multi fonctionnelles où les murs peuvent disparaître en quelques minutes, le temps d'une performance ou d'une exposition, Ex-Centris a été conçu comme un lieu d'expérimentation sans frontières.

Enthousiaste invétéré, Daniel Langlois nous entraîne dans son sillage. Des équipes de professionnels du design au gérant de projet, du coordonnateur au plâtrier, du brickteur à l'électricien, nous avons tous eu le sentiment de participer à quelque chose de grand. À l'invention d'un lieu dont les dimensions s'allient pour former un environnement bâti solidement ancré dans le quotidien qu'il vient enrichir. La modernité de ce projet, tant par son originalité et son ancrage technologique, approfondit le caractère international de Montréal en accueillant des créateurs de tous les coins de la planète.

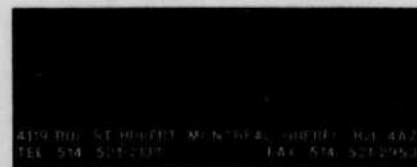
Ex-Centris, centre de diffusion de niveau international ouvert sur le monde.

Nous sommes fiers d'avoir participé à l'élaboration de cette grande réalisation.

Les professionnels

ginter INC

Gestion de projet et de construction



Architectes

**PASQUIN
ST-JEAN
et associés**

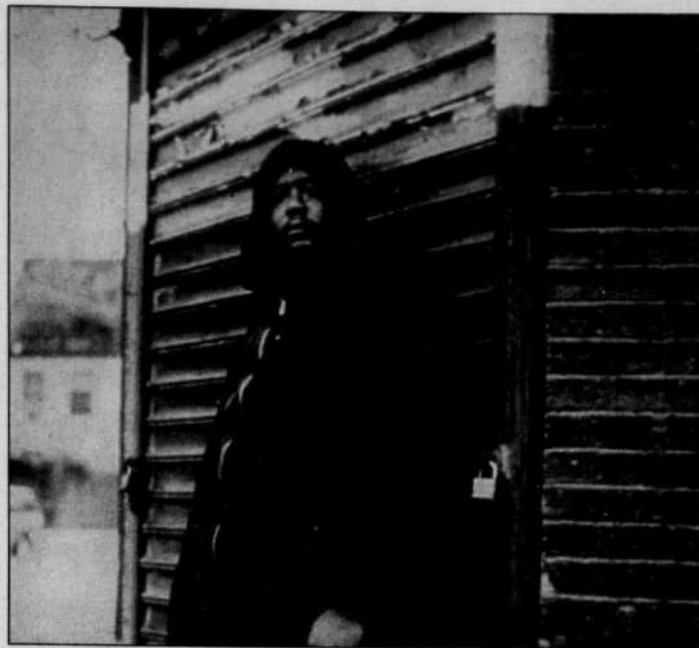
Ingénieurs en structure

dupras ledoux ingénieurs

Ingénieurs en mécanique et électricité

EX-CENTRIS

Programmation

Une scène de *Ghost Dog*, de Jim Jarmush.

Survol d'une année de cinéma «ex-centré»

Au carrefour des films d'auteur et des publics exigeants

Trois salles: le Parallèle, Cassavetes et Fellini. Trois lieux pour ces œuvres personnelles qui caractérisent le cinéma d'auteur. Trois écrans pour engendrer un succès qui dépasse celui de l'estime. Résultat: transformation du paysage cinématographique montréalais.

MARTIN BILODEAU

Il serait difficile de supposer quels films auraient rencontré leurs publics, et lesquels auraient été rejetés par le réseau, restreint, des cinémas d'art et d'essai, Ex-Centris et ses trois salles (Parallèle, Cassavetes et Fellini) eussent-ils été absents du paysage montréalais au cours des douze derniers mois.

Passée cette incertitude, un fait demeure: avec Ex-Centris, plusieurs œuvres cinématographiques qu'on disait destinées à une carrière confidentielle, ont trouvé une tribune d'importance qui leur a permis de dépasser le simple succès d'estime.

Depuis son ouverture, au début de juin 1999, Ex-Centris loge au carrefour des films d'auteurs et des publics exigeants, et s'y rencontrent sans l'interférence des lois sauvages du commerce, dans une atmosphère de fête et de communion semblable à celle qu'on trouvait, à plus petite échelle, au Cinéma Parallèle, propriété de Claude Chamberlan, dont Ex-Centris constitue, sur le plan de la programmation-film, le prolongement luxueux et heureux.

D'ailleurs, l'établissement de la rue Saint-Laurent reprend, à plus grande échelle, les deux principaux «happenings» cinématographiques du Parallèle, soit le Festival du nouveau cinéma et des nouveaux médias, et son p'tit frère d'été, Magnifico. Ces événements, qui célèbrent le cinéma au présent, servent par ailleurs de banc d'essai à des films appelés ensuite à nourrir la programmation régulière d'Ex-Centris.

À ce jour, *Cours, Lola, cours*, de l'Allemand Tom Tykwer, *Buena Vista Social Club*, documentaire de son compatriote Wim Wenders (par ailleurs ami de longue date de la famille Chamberlan) et *Tout sur ma mère*, l'ultra-primée comédie de l'Espagnol Pedro Almodovar, arrivent en tête des entrées à Ex-Centris. Singuliers et modernes, portés par une rumeur très favorable — et une participation à Magnifico (dans les deux premiers cas) et au FCMM (dans le cas du troisième) —, ces films ont contribué à faire connaître l'établissement de la rue Saint-Laurent auprès des cinéphiles, ainsi qu'auprès des ciné-spectateurs moins assidus. De telle sorte qu'Ex-Centris (en dépit de son nom), loge désormais au cœur de la cinéphilie montréalaise, en marge toutefois de la cinéphilie galopante (d'où son nom) qu'inspirent les abondants multiplexes.

France, Québec et ailleurs

Le cinéma français, deuxième en importance chez nous après celui des États-Unis, a connu un nouvel essor sous la bannière d'Ex-Centris qui, en accord avec la vocation du Parallèle, privilégie les auteurs de demain tels Pascal Bonitzer (*Rien sur Robert*), Solweig Anspach (*Haut les cœurs*, qui a connu un très gros succès), Emmanuel Finkiel (*Voyages*), Philippe Grandrieux (*Sombre*) et Emilie Deleuze (*Peau neuve*). Au cours de la dernière année, les films de ces cinéastes ont par ailleurs côtoyé ceux de cinéastes accomplis tels Raul Ruiz (*Le Temps retrouvé*), Jacques Doillon (*Petits frères, Pour un oui, pour un non*) et Claire Denis (*Beau travail*).

Par son ouverture, Ex-Centris encourage les distributeurs, dont l'audace n'a pas toujours été payante, à acquérir des longs métrages de provenances diverses, parfois réputés exigeants pour la seule raison de la langue. Ainsi, dans la dernière année, on a pu voir à Ex-Centris les versions originales sous-titrées de films tels: *Le Vent nous emportera*, de l'Iranien Abbas Kiarostami; *La Petite Vendéuse de soleil*, du Sénégalais Djibril Diop Mambety; *Rosie*, de la Flamande Patrice Toye; *Moloch*, ainsi que *Mère et fils*, tous deux du Russe Alexandre Sokourov; *Le Trou*, du Tâwanais Ming-Liang; *de Juha*, du Finlandais Aki Kaurismäki; de *8 1/2 femmes*, de l'Anglais Peter Greenaway et *Ghost Dog: The Way of the Samurai*, de l'Américain Jim Jarmush). Ces deux derniers titres ont également bénéficié d'une sortie dans les salles commerciales de la province, où leur succès fut de moindre importance.

Ex-Centris garde aussi un œil rivé sur le cinéma d'ici, qu'il soit de court métrage (*Karaoke*, de Lafleur; *Pot de colle*, de Desrosiers; *L'invention d'un paysage*, de Cardinal, etc) ou de long métrage (*L'Autobiographe amateur*, de Claude Fortin), de fiction ou de documentaire.

Grâce à Ex-Centris, ce dernier s'est enfin trouvé une niche confortable, après plusieurs années d'errance. L'exemple récent du documentaire *Anticosti au temps des Menier*, de Jean-Claude Labrecque, est en ce sens très éloquent. Sorti en mai à Ex-Centris, ce moyen métrage co-produit par l'Office national du film du Canada a fait plusieurs fois salle comble et remporté un vif succès. Un exploit que le cinéma ONF, situé à l'angle des rues Saint-Denis et de Maisonneuve, réussit rarement, et ce bien que le lieu soit consacré à la programmation de documentaires produits sous sa gouverne.

Ce qui tend à démontrer qu'Ex-Centris est avant tout un lieu qui s'inscrit dans la mouvance et la quotidienneté montréalaises. Un lieu que les documentaires d'ici ont tout intérêt à investir, comme en témoignent les succès qu'ont connus les œuvres de Jean-Daniel Lafond (*Le Temps des barbares*), Lucie Lambert (*Avant le jour*) et Marquise Lepage (*Des marelles et des petites filles*).

UNIVERSITÉ
Concordia

La Faculté des beaux-arts de l'Université Concordia et particulièrement la Chaire Daniel Langlois en technologies numériques et beaux-arts s'associent chaleureusement à l'hommage rendu à Ex-Centris et à son fondateur.

Centre de recherche sur l'intermédialité

Université de Montréal

Félicitations Ex-Centris!

Le Centre de recherche sur l'intermédialité (CRI) se consacre à l'étude des anciens et nouveaux médias dans une perspective transversale et multidisciplinaire. Il compte dans ses rangs une trentaine de chercheurs des quatre grandes universités montréalaises et de plusieurs autres institutions québécoises et internationales.

Activités du CRI

colloque annuel • cycle mensuel de conférences • groupes de recherche • formation étudiante (cercles de lecture, forums étudiants, ateliers de formation) • Centre virtuel d'expérimentation intermédiale (CVEI)

Centre de recherche sur l'intermédialité, Université de Montréal, C.P. 6128 succ. Centre-ville, Montréal (Qc) H3C 3J7 • Tél : (514) 343-7433 • http://cri.histat.umontreal.ca • cri@histat.umontreal.ca

FCMM

Le nouveau festival de Chamberlan

Le festival a trouvé les moyens de consolider ses racines, afin de pousser dans la bonne direction. Il fait même des petits: Mutek et Magnifico. Déplacé à l'automne, il poursuit sur sa lancée avec Chamberlan en tête et Bourdon et Mongeau aux commandes.

MARC-ANDRÉ CÔTÉ

Le septième art est déjà plus que centenaire. Mais si le cinéma est un art, c'est aussi une technologie. Une technologie qui a évolué avec son temps. Et la vitesse des progrès dépasse presque l'entendement en ouverture de troisième millénaire. À un point tel qu'aujourd'hui, un festival de cinéma a décidé d'intégrer une section sur les nouvelles technologies.

Depuis le début des années 1970, le FCMM (Festival du nouveau cinéma, pour les intimes) pratique le changement dans la continuité... Programmé par l'insaisissable Claude Chamberlan, aux longs métrages, Luc Bourdon, aux courts et moyens métrages, et Alain Mongeau, aux nouveaux médias, le FCMM est toujours sur la trace des images de demain.

Pourquoi est-ce que le Festival du nouveau cinéma a décidé d'intégrer sa section sur les nouvelles technologies et les nouveaux médias? Fort simple. Le Festival du nouveau cinéma s'est toujours intéressé aux nouvelles technologies. C'est dans le cadre

du Festival, par exemple, qu'on a pu voir certains des premiers films à haute définition. Depuis deux ans, une section nouveaux médias se consacre entièrement à la présentation d'œuvres multimédias par des artistes de partout dans le monde. Et par nouveaux médias, on entend davantage une nouvelle utilisation de la technologie que de la technologie qui serait d'avant-garde.

Iconoclaste, bien sûr le Festival, mais surtout pragmatique. «On ne se cache pas. Ce serait très difficile voire impossible pour nous de survivre sans le concours d'un endroit comme Ex-Centris mais surtout sans la générosité de visionnaires comme Daniel Langlois», souligne Claude Chamberlan lors d'une entrevue réalisée au chic Café Méliès, au rez-de-chaussée du Complexe.

Chamberlan le dit sans ambages, Ex-Centris pour ce type d'événements à Montréal, c'est carrément une planche de salut. On a beau avoir du vécu et s'incruster dans les mœurs des cinéphiles, on n'en est pas moins fragile. Dans le cas du FCMM, qui se tiendra cette année encore au mois d'octobre, du 12 au 22, on

peut même parler de phénix. Il ne fait plus aucun doute dans l'esprit des organisateurs que le Festival a trouvé les moyens de consolider ses racines, afin de pousser dans la bonne direction.

L'année 1997 s'était mal passée, explique Claude Chamberlan, directeur de la programmation des longs métrages. Sous la présidence de Daniel Langlois, sous la direction générale de Claude Chamberlan, et après le départ de Bernard Boulad, le FCMM s'est accordé un examen de conscience: il y avait trop d'œuvres disséminées dans trop de sous-groupes, un fouillis difficile à gérer pour des programmeurs et difficile à avaler pour les spectateurs. De plus, perdu dans l'avalanche des festivals estivaux, le FCMM était-il capable de survivre?

«Je ne sais pas si on aurait eu le courage de tout recommencer et de se trouver d'autres fonds. Ce type d'aventure, c'est assez éprouvant», tranche Claude Chamberlan.

Des concepts neufs

Ex-Centris a donc avalé des formules bien éprouvées mais ne se gêne pas pour élaborer des concepts neufs. Dans cette foulée, Ex-Centris et F.I.L.M.S. présentent la première édition de *Mutek*, un événement de cinq jours sur la musique et la création sonore en rapport avec les nouvelles technologies. (Voir page 4 de ce cahier.)

Au même moment, *Magnifico* ou «Les quatre et une nuits du Cinéma» donnera le coup d'envoi d'une programmation estivale pleine de surprises cinématographiques. Avec des projections gratuites en plein air et en salle, *Magnifico* contribuera à l'atmosphère unique des festivités du boulevard Saint-Laurent.

Au menu de ce mini-festival presque estival qui en est à sa troisième année d'existence, huit primeurs qui garderont l'affiche pendant l'été ainsi que la reprise de films qui ont marqué la première année d'Ex-Centris. Pas un de moins. *Kadosh*, un rockumentaire sur les Sex Pistols présenté à la belle étoile et bien d'autres titres intéressants. Des primeurs (auxquelles devrait s'ajouter un neuvième titre pas encore confirmé) seront projetées à Ex-Centris les 7 et 8 juin au tarif spécial de 5 \$.

Une mise en place assurée, selon Claude Chamberlan, directeur de l'événement *Magnifico*. Une sélection serrée pour un événement unique dans la qualité et dans la multiplication des genres, toujours sur la ligne de front de l'image en mouvement. Et il peut maintenant souffler même si on le sent nerveux, rongé par la passion du cinéma. Branché sur l'air du temps, Chamberlan demeure la tête chercheuse indispensable du cinéma indépendant et de la vidéo. Rien de moins.

Profil d'entreprise

Le lieu et son contenu

Survol en programmation et en compagnies des 150 000 pieds carrés de l'édifice sis sur le boulevard Saint-Laurent à Montréal.

MARC-ANDRÉ CÔTÉ

Exit la Main des putes, des hot-dogs et des odeurs envahissantes de patates frites. L'homme en noir, Daniel Langlois, Monsieur Softimage lui-même, a voulu réinventer le cinéma en plein cœur de sa ville. Après une année d'opération, le constat est saisissant. Pari largement tenu.

D'abord, il se lance dans le mécénat artistique avec une fondation qui porte son nom. Ensuite, il érige SON monument au septième art, au 3536 boulevard Saint-Laurent à Montréal, un immense complexe de 150 000 pieds carrés pas un brin démesuré, Ex-Centris, consacré à la vidéo, au cinéma, aux nouvelles technologies, aux performances, aux expositions et tutti quanti. La quintessence pour les jeunes réalisateurs indépendants, les futurs auteurs du cinéma de qualité qui pourront damer le pion à un Hollywood qui tarde à faire sa révolution culturelle.

Le virage technologique selon Langlois? Bouffée de fraîcheur dans le paysage cinématographique montréalais, trop longtemps sclérosé par l'omnipotence des grosses pointures hollywoodiennes avec ses productions à la chaîne. Haro sur cette vision des grands studios au profit du cinéma indépendant.

«Le meilleur service qu'on puisse rendre au cinéma indépendant, c'est de lui offrir la plus belle tribune possible», argue-t-il. Daniel Langlois a joué et gagné avec l'ouverture d'Ex-Centris, il y a un an. Premier lieu permanent de haute qualité à Montréal dédié à la diffusion du cinéma indépendant et des nouvelles technologies numériques, ce complexe d'avant-garde de cinq étages situé sur l'artère branchée par excellence de la métropole, ouvrait ses portes au public dès le 2 juin 1999 avec des films et des performances nouveaux médias.

Les premières projections sont sans équivoques. La toute première programmation fait le délice d'un public de connaisseurs tombé

en pâmoison avec cet univers de l'image confortable à souhait. *Cours Lola, cours*, un petit film allemand plein de charme, présenté en version originale sous-titrée, établit le standard. Succès instantané aux tourniquets aussi. Le *Buena Vista Social Club* de Wim Wenders projeté à Ex-Centris dépassait tous les revenus canadiens combinés du film.

En ouvrant ses écrans aux images haute définition, Ex-Centris se place à l'avant-garde de la prochaine révolution de l'image: un cinéma direct, du producteur au consommateur, qui voyagera par satellite et par câble en parallèle aux réseaux de distribution traditionnels. En ce sens, Ex-Centris est beaucoup plus qu'un ajout de taille au patrimoine montréalais, c'est un centre de diffusion de niveau international ouvert sur le monde.

Expérimentation sans frontières

Avec ses salles multifonctionnelles, où les murs peuvent disparaître en quelques minutes le temps d'une performance ou d'une exposition, Ex-Centris est conçu comme un lieu d'expérimentation sans frontières. Pendant que les créateurs des nouvelles technologies se donnent rendez-vous sur la Main, leurs œuvres, elles, pourront s'éclater simultanément à Montréal, New York ou n'importe où dans le monde.

Alors qu'Hollywood reste obnubilé par l'utilisation directe des effets spéciaux numériques, Ex-Centris annonce le cinéma de demain en jetant un pont entre l'art et la technologie. C'est à Ex-Centris qu'il fallait se rendre pour voir les œuvres des héritiers d'Eisenstein. Le baptême de feu, l'événement *Magnifico*, inaugure les salles du Complexe et tenait déjà en lui toutes les promesses de cette vision. La deuxième édition, du 7 au 11 juin 2000, est déjà tout aussi prometteuse.

Au cœur du projet se trouvent trois salles de projections équipées

à la fine pointe de la technologie. Chacune des salles peut projeter en 35 mm, en 16 mm, en vidéo et en format haute définition numérique. Toutes les salles sont dotées d'une qualité acoustique exceptionnelle répondant aux maximums des standards Dolby et THX.

Cette première salle d'une capacité de 100 places est strictement réservée à la projection de films et de vidéos d'auteurs et indépendants. C'est l'organisme du Cinéma parallèle qui prend en charge la programmation de cette salle intimiste qui est le contexte idéal pour la découverte d'œuvres à caractère expérimental de qualité.

La deuxième salle, ayant une capacité de 240 places, a une vocation polyvalente en offrant une programmation plus avant-gardiste et expérimentale, axée notamment sur les nouvelles technologies et la vidéo numérique. Cet espace peut se transformer en quelques minutes de salle de projection de cinéma traditionnelle en un lieu d'exposition multidisciplinaire pouvant accueillir des œuvres interactives et de réalités virtuelles incluant l'immersion et la projection en 3D. La transformation même de cette pièce est un spectacle en soi.

La troisième et la plus grande salle a une capacité de 290 places. Cette salle est conçue pour la projection cinématographique et la vidéo numérique. Cette salle est de plus équipée d'une scène pour la présentation d'œuvres basées sur l'utilisation des nouveaux médias numériques ou encore la combinaison de nouvelles technologies avec les arts traditionnels de la scène. La programmation de cette salle sera principalement axée sur la présentation de nouvelles œuvres au potentiel commercial plus élevé.

Mais Ex-Centris, ce n'est pas

que des salles de cinéma. Daniel Langlois est aussi le président du **Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal** qu'il a créé en 1996. Consacré au cinéma indépendant, à la vidéo et aux nouveaux médias, ce festival favorise la fusion des genres et la promotion dynamique des œuvres sélectionnées afin d'en encourager la diffusion et la distribution.

Ex-Centris abrite également le premier centre de production et de diffusion développé par **Propriétés Terra Incognita**, une société immobilière canadienne appartenant également à monsieur Langlois et qui est présentement engagée dans d'importants projets de construction de salles de cinéma et de studios de production à Montréal et à New York. Cette société finance toute l'aventure.

Media Principia

Dans une tout autre sphère, **Media Principia**, une société de production cinématographique fondée en 1998 par Daniel Langlois se spécialise dans la production de cinéma utilisant les nouvelles technologies de production numérique.

Media Principia est en cours de production du premier long métrage entièrement tourné en haute définition numérique. Le tournage de ce film intitulé *The Baroness & the Pig* a eu lieu en Hongrie et la postproduction en haute définition numérique est réalisée dans les studios de production d'Ex-Centris à Montréal.

Et déjà, par affinités, d'autres compagnies se joignent: ISEA, le volet montréalais de l'aventure Robert Lepage, le pied-à-terre de François Girard, et ainsi de suite... Jusqu'au dernier pied carré.

EX-CENTRIS

Complexe architectural

La vie d'un édifice

Petite visite guidée pour un lieu convivial

Si on ne se fie qu'à sa fiche technique, Ex-Centris c'est 150 000 pieds carrés répartis sur cinq étages et consacrés essentiellement à la distribution et à la production de cinéma ainsi qu'aux entreprises liées au domaine des nouveaux médias. Jusque là, la fiche technique a tout bon, mais ce qu'elle oublie de mentionner, c'est qu'Ex-Centris c'est d'abord et avant tout un lieu d'échange, un espace habité, et surtout une grande maison avec une âme. Installez-vous confortablement, la visite guidée débute maintenant.

MARIE-HÉLÈNE
ALARIE
LE DEVOIR

Rarement les lieux publics font résonner en nous un sentiment d'appartenance, une émotion qui nous ferait dire: «J'habite-rais bien ici moi!» Certaines bibliothèques et peut-être quelques musées possèdent ce pouvoir, mais certainement pas les salles de cinéma. On y entre habituellement sans trop réfléchir, on passe au guichet acheter son billet et on s'empresse de se rendre jusqu'à son siège rassuré par la pénombre de la salle. Dans certains cinémas de Montréal, c'est un véritable exploit de survivre à toute l'opération sans piquer une crise de nerfs. À Ex-Centris, le scénario est bien différent.

Dès l'entrée, on est accueilli dans un hall d'une hauteur de 74 pieds dont les grandes verrières diffusent la lumière naturelle. Selon l'heure, cet espace sera accessible ou fermé par une imposante porte coulissante. Ce portail, composé essentiellement

d'acier et de verre bleu, porte en son centre un cadran qui pourrait facilement passer pour le petit-fils de celui du film *Metropolis*. Lorsqu'il reprend sa place contre le mur, il prend alors des allures de blindage de sous-marin. Tout juste en face se trouvent les guichets virtuels. Y a-t-il vraiment quelqu'un à l'intérieur? Oui, une personne en chair et en os s'y trouve, mais on n'apercevra que son image à travers un hublot de submersible.

Les trois salles

Retour vers le grand hall qui mène aux trois salles de projection. Les murs et le sol sont recouverts de pierre et de granit noir. Des affiches, de longs écrans plats projetés des extraits de films. Les trois salles que compte Ex-Centris ont de quoi faire saliver les fans de techno. Dans la première, Le Parallèle, on a aménagé 93 places avec système de ventilation intégré aux fauteuils d'un confort irréprochable. Comme ses deux sœurs aînées, cette salle offre la possibilité de projection 35 mm à l'aide de 2

projecteurs à vitesse variable permettant la projection de tous les formats, incluant les archives datant des débuts du cinéma.

Quant à la seconde salle, Fellini, en plus d'accueillir 217 personnes assises, elle possède un système de configuration entièrement automatisé qui permet une transformation de la salle en moins de 20 minutes. En d'autres termes, cette salle est un peu la grande salle de réception de la maison. Pour y tenir une grande fête ou une exposition, on a qu'à appuyer sur les commandes d'un écran tactile, et instantanément on fait disparaître les fauteuils au plancher, les murs s'abaissent et se transforment en une surgace de bois franc pouvant recevoir jusqu'à 495 personnes.

On nous a gardé la plus grande salle pour la fin. La salle Cassavetes ne se contente pas seulement de cinéma. Les 281 personnes qui y prennent place peuvent aussi bien assister à du théâtre, à des conférences et bien sûr à du cinéma. Ici aussi les murs bougent, et en moins de cinq minutes, ils dégagent une véritable scène.

S'il n'y a pas de pop corn à Ex-Centris, c'est qu'on a mieux. En démenageant le cinéma Parallèle au Complexe, on y a aussi réaménagé le Café Méliès.

Le café

Le nouveau Café Méliès s'établit sur deux étages. Au premier, l'activité s'organise autour d'une colonne monumentale recouverte d'ébène piqué qui donne le ton au reste de l'espace: nappes blanches, couverts d'argent et porcelaine de Limoges. On peut même se vanter d'y servir le café dans une vaisselle signée Philip Stark. Accéder au second étage du café est en soi toute une expérience. L'ascension débute sur une plate-forme à cadre d'acier qui n'a rien à envier à la salle de téléportation du vaisseau de *Star Trek*. Malgré la haute technologie du lieu, ce sont bel et bien nos pieds qui franchissent une à une les marches de cet escalier d'acier, suspendu sur toute sa portée à des câbles et à des bobines.

Comme tous ceux qui décident un jour de construire leur propre maison, Daniel Langlois a pris un soin jaloux de tous les petits détails qui font d'Ex-Centris un lieu si particulier. Des matériaux de recouvrement jusqu'aux systèmes d'éclairage en passant par le magnétique portail, tout a été dessiné et choisi par le proprio lui-même.

En érigeant Ex-Centris, Daniel Langlois a offert au public un merveilleux cadeau. Aujourd'hui, au delà de sa mission première de lieu de diffusion du cinéma indépendant, Ex-Centris a pris son envol pour devenir un lieu mouvant et stimulant où toutes les rencontres sont permises. Daniel Langlois a relevé le défi: insuffler un peu d'âme à ce qui aurait pu n'être que pierre et granit.

Distribution



Haut les cœurs! de Solveig Anspach, un des nombreux films d'auteur présentés chez Ex-Centris.

J'ai même rencontré des distributeurs heureux

L'aventure du cinéma d'auteur devenue moins hasardeuse

Certains regrettent encore l'ambiance chaleureuse de l'ancien Café Méliès où de nombreux cinéphiles s'attardaient pour changer le monde et la façon de le montrer au cinéma. Malgré tout, les amateurs ont pris bonne note de la nouvelle adresse du Cinéma Parallèle ainsi que de celle des deux autres salles, le Fellini et le Cassavetes, qui font la gloire du Complexe Ex-Centris et le bonheur des distributeurs.

ANDRÉ LAVOIE

Ils demeurent aussi ébahis que les programmeurs devant une telle réussite alors que les Montréalais se sont approprié ce lieu avec une rapidité peu commune. Ce succès fait d'ailleurs mentir les prophètes de malheur qui ne croyaient plus au pouvoir d'attraction du cinéma d'auteur et continuent de penser que les spectateurs sont totalement réfractaires aux versions sous-titrées. Distributeurs de films, ils confirment que l'arrivée du Complexe Ex-Centris dans le paysage cinématographique a modifié leurs stratégies pour le lancement d'un film, surtout ceux qui s'insèrent mal entre un comptoir à bons et des jeux vidéo...

Un cadeau

«Il s'agit d'un véritable cadeau, selon Patrick Roy, vice-président aux acquisitions et ventes d'Alliance Atlantis Vivafilm, un lieu unique où l'on peut voir du cinéma d'auteur dans des conditions de projection optimales et un endroit idéal où gravite une bonne partie de la clientèle qui fréquente ce type de salles.» Alliance y a distribué deux des plus grands succès du Complexe au cours de la dernière année (*Chat noir, chat blanc* d'Emir Kusturica et *Buena Vista Social Club* de Wim Wenders) et fit très bonne figure avec *Ghost Dog* de Jim Jarmush où la copie sous-titrée présentée à Ex-Centris a rapporté davantage que les copies française et anglaise projetées dans d'autres salles commerciales.

Patrick Roy n'est pas le seul à souligner les retombées positives de ce que l'on pourrait qualifier d'effet Langlois. Pierre Latour de Film Tonic croit que ce succès repose aussi sur le fait que «l'on établit une véritable programmation par des programmeurs qui visionnent les œuvres et en assurent la promotion, ce qui fait toute la différence avec bien d'autres réseaux de salles où l'on ne fait que mettre des films à l'affiche, quelque chose entre le véhicule à vedettes et le fast food cinématographique.»

Toujours selon Latour, l'absen-

ce d'un film sur un des trois écrans d'Ex-Centris peut même en signer (partiellement) l'arrêt de mort. «Je suis convaincu que La Fille sur le pont de *Patrice Leconte* aurait fait une bien meilleure carrière commerciale s'il avait été présenté à Ex-Centris. Et inversement, avec *Haut les cœurs!* de Solveig Anspach, une œuvre très personnelle avec un sujet un peu casse-gueule, les recettes à Ex-Centris furent d'environ 70 000 \$ alors qu'ailleurs, je n'aurais accumulé pas plus de 25 000 \$.»

Tous les distributeurs interrogés ont leur «success story» à raconter avec Ex-Centris, ce film que personne n'attendait et qui s'est démarqué avec éclat: Claude Forget de Cinéma Libre est très fier que deux documentaires présentés en programme double, *Anticosti - Le temps des Menier* de Jean-Claude Labrecque et *Le Temps et le lieu* de Bernard Emond, aient rapporté plus de 10 000 \$ de recettes alors que le genre attire rarement les foules. Même phénomène pour Louis Dussault de K Films Amérique qui débarquait en avril dernier avec *Moloch* d'Aleksandr Sokourov, un film singulier ressemblant à tout sauf à un blockbuster et qui, «toutes proportions gardées, a connu une bien meilleure carrière ici qu'en France.» Pour Guy Maguire, directeur de la distribution à l'ONF, la présence d'Ex-Centris, «un joueur important, ne peut que stimuler l'intérêt des spectateurs pour le documentaire ou d'autres types de productions. On y trouve tous notre profit.»

Après un an, la grande lune de miel entre le Complexe et les distributeurs semble donc se poursuivre. Louis Dussault ne hésite d'ailleurs pas à qualifier Daniel Langlois de «messie». Mais s'agit-il d'un amour sans nuages? «Le succès d'Ex-Centris a été phénoménal dès son ouverture et ils sont eux-mêmes les premiers surpris, affirme Carole Boudreau d'Alex Films, un organisme chargé de comptabiliser les recettes des salles de cinéma. «Au départ, on prévoyait faire des projections mais aussi proposer d'autres types de manifestations; l'enthousiasme des cinéphiles a été

si grand qu'ils ont été obligés d'augmenter la proportion de films à l'affiche. En fait, le problème, c'est qu'il leur manque trois autres salles.»

Quinze autres salles?

Ce constat, pratiquement tous les distributeurs l'endossent car, d'après Pierre Latour, «on a fait la preuve qu'un tel complexe de salles est viable». Louis Dussault, de son côté, rêve d'au moins 15 salles qui porteraient la griffe de Daniel Langlois. Car il ne faut pas se le cacher, pendant qu'Ex-Centris gère une véritable crise de croissance, les distributeurs, eux, se mettent tous en rang les uns derrière les autres pour accéder à ses écrans. «Ça joue du coude et il y a de plus en plus de trafic», confesse Patrick Roy. «J'ai quatre films qui attendent d'être présentés au Complexe», ajoute Dussault. Cette bousculade au portillon fait bien sûr monter les enchères et crée certaines tensions, accentuées par la disparition du Complexe Desjardins, quatre salles appartenant à Cinéplex Odéon et vouées à la diffusion du cinéma européen. «C'est une décision scandaleuse, qui s'est faite en catimini pendant que les distributeurs québécois étaient tous à Cannes, une claque au visage des cinéphiles qui auront encore moins de chances de voir des films autres qu'américains. Et sans Daniel Langlois, la situation du cinéma étranger serait aussi pire qu'à Toronto.»

Claude Forget relativise cette idée de voir Ex-Centris se doter de nouvelles salles (on se demande d'ailleurs où l'on pourrait les loger...): «Ça ne prend pas plus de salles mais surtout plus de lieux ayant à peu près la même vocation qu'Ex-Centris. De cette manière, on pourrait voir surgir une saine compétition et permettre aux distributeurs, petits et gros, d'avoir un meilleur choix d'écrans. Mais évidemment, si Daniel Langlois veut en construire d'autres, tant mieux!»

Le succès de ce complexe cinématographique high-tech permet à Montréal de ne pas (encore) ressembler à Toronto. Il repose sur la qualité globale du lieu (une architecture audacieuse avec une programmation en parfaite concordance) et une véritable relation de confiance qui s'est établie avec les distributeurs mais surtout le public. La fièvre cinématographique, qui n'est certes plus tout à fait ce qu'elle était dans la métropole, demeure contagieuse et Ex-Centris, telle une salle d'urgence bondée, ne semble plus suffire à la tâche.



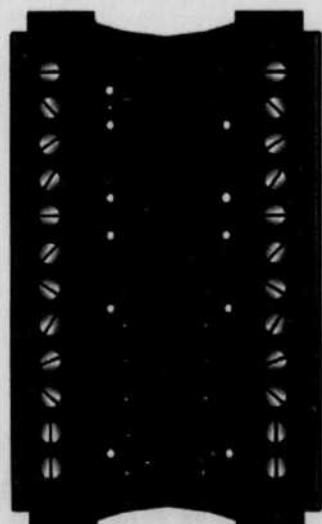
SOURCE EX-CENTRIS

Daniel Langlois a pris un soin jaloux de tous les petits détails, y compris les bannières qui identifient le complexe, qui font d'Ex-Centris un lieu si particulier.

L'ULTIME INNOVATION

SYSTÈME DE CONTRÔLE D'ACCÈS & D'AUTOMATISATION COMPLET

SUR UNE SEULE PAIRE DE CÂBLES



UNITÉ DE CONTRÔLE D'ACCÈS DIMENSIONS RÉELLES

LE SYSTÈME INTELLI-M ? C'EST...

www.intelli-m.com

- UN CONTRÔLEUR D'ACCÈS ENTièrement INTÉGRÉ AVEC UN DEGRÉ DE MINIATURISATION SANS PRÉCÉDENT
- L'ALIMENTATION ET LA COMMUNICATION COMBINÉES SUR UNE SEULE PAIRE DE CÂBLES
- UNE INNOVATION TECHNOLOGIQUE BASÉE SUR LA DÉCENTRALISATION DES ÉQUIPEMENTS ET L'INTELLIGENCE PARTAGÉE
- UNE NOUVELLE TECHNOLOGIE DE CARTE À PUCE INTELLIGENTE SANS CONTACT
- UN SYSTÈME ENTièrement MODULAIRE
- UN LOGICIEL DE GESTION COMPLET SUR SYSTÈME D'EXPLOITATION WINDOWS NT (32 BITS)
- UN ASPECT ERGONOMIQUE HAUTEMENT RAFFINÉ
- UNE QUALITÉ DE DESIGN UNIQUE ALLOUANT PRÉCISION ET RAPIDITÉ D'INSTALLATION EXCEPTIONNELLES
- CAPACITÉ DU SYSTÈME: 128 SITES, 512 LECTEURS PAR SITE, JUSQU'À 50 000 USAGERS, NIVEAUX D'ACCÈS ILLIMITÉS.

ALCO INSTALLATION RÉALISÉE PAR SYSTÈMES DE SÉCURITÉ ALCO

Systèmes de sécurité ALCO inc. 3025, boul. Tessier, Bureaux 103, Laval, Québec, Canada H7S 2M1 • Tél.: 450-686-0222 Fax: 450-686-0657

Ibrahim Ferrer et Omara Portuondo dans *Buena Vista Social Club*, de Wim Wenders.

ODEON FILMS



4

QUATRE ŒUVRES CONTEMPORAINES
POUR L'AUTOMNE 2000



DAVID RECKZIEGEL JOHN HAMILTON PIERRE BROUSSEAU

SALUENT LA VISION ET L'INTÉGRITÉ DE DANIEL LANGLOIS

ET CÉLÈBRENT EX-CENTRIS

À L'AVANT-GARDE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

DU DEUXIÈME MILLÉNAIRE.

APRÈS COURS.LOLA. COURSI!

LES FILMS SÉVILLE

RÉSERVE à CLAUDE CHAMBERLAN et LUC BOURDON

GOUTTES D'EAU SUR PIERRES BRÛLANTES de François Ozon
Compétition Officielle - 50e anniversaire - Berlin 2000

IN THE MOOD FOR LOVE de Wong Kar-Wai
Palme du Grand Prix Technique et Meilleure interprétation masculine-Cannes

LA NOCE de Pavel Lounguine
Palme de l'interprétation collective - Cannes 2000

LES AUTRES FILLES de Caroline Vignal
Sélection Officielle - Semaine internationale de la Critique - Cannes 2000



LEA.
KADOSH (SACRÉ).
PAS UN DE MOINS.
SUE (PERDUE DANS MANHATTAN).
THE FILTH AND THE FURY.

www.ex-centris.com



MEDIA ETC

la boutique alternative
pour tous vos
besoins informatiques

3548, BOUL. ST-LAURENT (COMPLEXE EX-CENTRIS)
514 847 9029

heures d'affaires > LUN-SAM 10-19 > DIM 12-17